

un établissement dans lequel s'installa toute une brigade de commis, de caissiers, de teneurs de livres, tandis que des peintres et des menuisiers étaient occupés à disposer au fronton, au-dessus de la corniche de la principale entrée, une large et longue enseigne portant cette indication significative: B... et Cie, maison de commission.

"Ceci était pour l'extérieur, et Dieu sait si le voisinage découvert se livra à des commentaires sur l'importance du nouvel établissement commercial. A l'intérieur, tout présentait l'apparence d'une maison solide et sérieuse. Antichambre avec garçons de recette, bureaux, cabinet, caisse (le public n'entre pas ici).

"Des les premiers jour la correspondance de la maison B. et Cie, fut très active avec la province; pour Paris, un premier commis, peut-être associé, le nommé M..., connu sur la place pour son activité et sa capacité rare, voyait les fabricants et traitait pour de fortes parties de marchandises. Bientôt de toutes parts les ballots affluèrent et les magasins coururent risque de se trouver encombrés de quincailleries, de bronzes, de fleurs artificielles, d'horlogerie, de modes, enfin de tout ce qui constitue ce qu'en commerce on désigne sous le nom générique d'articles de Paris.

"Comme nous le disons, l'encombrement semblait inévitable à voir affluer les marchandises; mais les associés avaient imaginé un moyen d'éviter cet inconvénient, c'était de faire disparaître au fur et à mesure de leur arrivée, les marchandises dont ils se débarrassaient à tout prix. Comme du reste, ainsi qu'on en pouvait juger par le nombre de leurs commis, B. et Cie, étaient des gens d'ordre et de prévoyance; à mesure que les marchandises arrivaient, on réglait le prix en billets, dont l'échéance était invariablement fixée au 1er août prochain, jour où, d'après ce qui avait été convenu entre eux à l'avance, ils devaient tous lever le pied, montant à la clé sous la porte, et laissant probablement au concierge le soin de répondre aux tiers porteurs, qu'il n'avait pas de fonds, style d'huissier.

"Par malheur pour le succès de cette ingénieuse combinaison, la justice ayant eu vent de la nature des opérations de la maison de commission B. et Cie, des mandats ont été décernés, et avant-hier le commissaire de police du quartier du Temple a arrêté les trois principaux associés et le teneur de livres, ainsi qu'une marchande de modes du quartier de la Ferme-des-Mathurins et son mari, prévenus de complicité par recel.

"Au siège de la prétendue maison de commission, on a trouvé et saisi une grande quantité de marchandises disparates, depuis les corbeilles et les souflets de forge jusqu'aux coiffures de camélias et aux bijoux du travail le plus précieux. Le juge d'instruction commis a déjà reçu de nombreuses déclarations et plus de trente témoins, tant de Paris que de la province, ont été appelés dans son cabinet."

—Un jeune homme, à peine âgé de vingt-cinq ans, aimait éperdument une jeune fille dont plusieurs fois il avait sollicité la main. Mais ses parents la lui avaient constamment refusée. Samedi il fit une nouvelle tentative, et n'ayant pu vaincre la résistance qu'on lui opposait, il résolut de quitter la vie. Il passa la soirée chez lui, à lire la Nouvelle-Héloïse, et surtout cette fameuse lettre dans laquelle Saint-Preux annonce à milord Elouard, son intention de se donner la mort.

Il partit dimanche de Paris et se rendit à Montmorency pour voir l'endroit où le philosophe de Genève a écrit son immortel roman. Il visita l'Ermitage, se fit montrer l'arbuste de Rousseau et le lit où reposait Thérèse. Il s'arrêta devant le buste de Jean-Jacques, écarta la branche de laurier qui l'ombrage, et lut les quelques vers gravés dans la pierre de la niche qui le contient, et que Mme d'Épinay composa contre son vœu, parce qu'il préférait sortir d'chez elle que de l'accompagner en Suisse; elle allait chercher les indices trop apparents de ses liaisons avec le baron de Grimm.

Le jeune homme demanda et obtint la permission de rester quelque temps dans le séjour de Rousseau, et s'assit sur la pierre quadrangulaire où a été écrit la Nouvelle-Héloïse. Il lut jusqu'à trois fois la lettre de Saint-Preux, écrivit au crayon une lettre com n° dernier adressé à la vie et à celle qu'il aimait, et dans laquelle il raconte tous les détails qu'on vient de lire; puis il avala un morceau d'arsenic. Quand la Emma qui l'avait accompagné dans l'Ermitage s'approcha de lui, il était dans les douleurs de l'agonie.

Cette femme appela du secours; mais comme on transportait ce malheureux jeune homme dans la maison, il expira. Sa lettre a été trouvée près de lui. La Nouvelle Héloïse était aussi à terre; la lettre dans laquelle milord Elouard s'efforce de dissuader Saint-Preux de son funeste projet avait été enlevée. Le malheureux l'avait déchirée, sans doute pour ne pas la lire! Une carte de visite trouvée dans la poche de ce jeune homme a fait connaître son identité, et ce matin un convoi, non précédé par des prêtres, accompagnait au cimetière ses derniers dévoués.

—On nous écrit de Genève, le 24 juillet: "Hier à trois heures du soir, une jeune dame élégamment vêtue, d'une physionomie douce et spirituelle, a failli perdre la vie en visitant nos montagnes et nos précipices si renommés. Étant arrivée au pied de l'Échelle, endroit très dangereux pour les personnes qui n'ont pas l'habitude de ces excursions, la jeune dame fit un faux pas et tomba dans le gouffre, mais son corps fut retenu par un petit sapin très connu dans notre pays. Le guide qui l'accompagnait fut assez heureux pour la sauver; elle n'était qu'évanouie. On la transporta dans un petit village qu'on se trouve au pied de la montagne. Là, elle a reçu les soins que réclamait sa position mais ce que l'on avait pris d'abord pour l'effet du hasard était une res-

lution bien arrêtée de la part de cette dame, car on a trouvé sur elle un écrit portant ces mots: "Puisque ton cœur a cessé de m'aimer, il ne me reste plus qu'à mourir! Adieu; prie pour moi sur la terre, je prierai pour toi dans le ciel." Il a été impossible de savoir le nom de la jeune femme; elle a récompensé généreusement son guide et est partie avec un chirurgien qu'on avait fait appeler."

BOTANIQUE.

No 9.

D'autres disent que cette étude peut convenir aux médecins Sc. Vide No. 8

La botanique peut non seulement convenir aux médecins, mais elle est en quelque sorte une branche indispensable de leurs études. Un avantage inappréciable que le médecin trouve dans l'étude de la botanique, dit Richard, c'est de pouvoir remplacer par d'autres plantes plus communes ou plus à sa portée les végétaux que l'on emploie habituellement mais qui ne croissent pas dans le pays qu'il habite ou qui y sont d'un prix trop élevé. Il pourra en effet opérer facilement ces substitutions quand l'étude des familles naturelles sera venu éclairer sur les principes qui doivent le guider dans cette opération, ainsi il saura que tous les individus d'une même espèce, jouissent essentiellement des mêmes propriétés médicales, que les espèces d'un même genre possèdent des vertus analogues et que souvent tous les genres d'une même famille naturelle de plantes, participent des mêmes propriétés; d'après cette connaissance il substituera indistinctement tel genre de la famille des crucifères tel autre qu'il se procurera plus facilement, parce que tous les genres de cette nombreuse famille ont pour principe une huile essentielle, aère et stimulante qui leur donne la propriété tonique et antiscorbutique qu'on retrouve dans presque toutes les espèces. Il en sera de même de la famille des Scabiées, des Graminées, des Malvacées et de beaucoup d'autres encore."

Quant à l'étude de cette science une personne ne retirera que l'avantage de distinguer les plantes salutaires d'avec celles qui ont des vertus malfaisantes, n'aurait-elle pas déjà beaucoup appris, et cette seule considération ne suffirait-elle pas pour l'engager à s'y livrer? Que d'accidents, que d'empoisonnements on en fait, faute de pouvoir distinguer une plante d'avec une autre, ou de connaître les vertus de certains végétaux; certaines personnes surprises par l'apparence trompeuse d'un fruit, n'ont-elles pas éprouvé des maladies graves et quelquefois la mort, en le mangeant? combien d'autres ont péri dans nos campagnes et perdent encore des animaux utiles à l'agriculture et précieux aux besoins d'une famille, souvent sans savoir qu'elle en est la cause; c'est quelquefois une plante délétère qui croît dans leur champ et qu'elles n'auraient pas manqué d'arracher avec soin, si elles l'eussent connue? La botanique possède encore, entre beaucoup d'autres avantages, celui de procurer à ceux qui s'en occupent, un exercice favorable à la santé, dans l'obligation on elle met les étudiants de sortir des villes, et de parcourir les campagnes, les bois, les rivières, les lacs, les étangs et les montagnes, pour herboriser, et c'est surtout le matin, quelques heures avant le lever du soleil, qu'il convient de faire ces courses; on y surprendra les plantes plus fraîches et encore couvertes des pleurs de l'aurore.

Et voulez vous encore embellir le voyage? Qu'une troupe d'amis avec vous le partage. La peine est plus légère et le plaisir plus doux. Le jour vient, et la troupe arrive au rendez-vous. Ce ne sont point ici de ces guerres barbares où les accents du cor et le bruit des fanfares, épouvantent de loin les hôtes des forêts. Passez jeunes chevreuils sous vos ombrages frais, Oiseaux craignez rien, ces arbres innocents, ont pour objet les fleurs, les arbrus et les plantes. Et des prés et des bois, et des champs et des monts Le portefeuille avide, attend déjà les dons.

Où part, l'air du matin, la fraîcheur de l'aurore Appellent à Penrie les disciples de Flore, Jussieu marche à leur tête, il parcourt avec eux Du règne végétal, les nourrissons nombreux. Pour tenter son savoir, quelquefois leur malice De plusieurs végétaux compose un tout factice. Le sage l'aperçoit, sourit avec bonté Et rend à chaque plant, son débris emprunté. Chacun dans sa recherche à l'envie le signale. L'amaine, pistil et corolle et pétales, On interroge tout; parmi ces végétaux Les uns vous sont connus, d'autres vous sont nouveaux.

Vous voyez les premières avec reconnaissance Vous voyez les secondes des yeux de l'espérance. L'un est un vieil ami, qu'on aime à retrouver L'autre est un inconnu qu'on doit éprouver. Et quel plaisir encore, lorsque des objets rares, Dont le sol, le climat, et le ciel sont avares, Rendus par votre attente encore plus précieux Par un heureux hasard, se montrent à vos yeux? L'homme des champs, ch. 3me.

Une couple d'heures par jour employées ainsi pendant quelques mois, après que l'on se sera familiarisé avec la valeur des mots employés pour dépeindre chaque modification d'organes, contribueront non seulement à mettre l'étudiant en état de classer passablement, les plantes qu'il trouvera, mais encore à lui procurer une bonne santé, en lui faisant prendre un exercice convenable et respirer l'air pur du matin, et lui feront reprendre avec une nouvelle vigueur ses occupations journalières.

L'instruction que le botaniste retire de l'étude des plantes et les jouissances de l'esprit qu'elle lui procure dans tous les moments de sa vie, doivent non seulement le porter à s'entourer de toutes celles dont la connaissance lui est familière, mais même lui faire rechercher avec empressement les plantes étrangères qui lui sont inconnues; Nous pouvons ici jurer jusqu'à un

certain point de cet avantage, en visitant un établissement canadien qui fait honneur à notre ville, je veux dire le jardin botanique de Mr. Guilbault, où l'on peut admirer plusieurs milliers de plantes exotiques dont un grand nombre sont rares et précieuses et n'ont pu être acquises qu'à des prix très élevés. L'Yucca gloriosa s'y fait remarquer entre autres, et c'est le plus beau qu'il y ait peut être dans toute l'Amérique du Nord, les connoisseurs des pays étrangers ont toujours été surpris de sa beauté. On y voit aussi le Ficus elastica, ou l'arbre au Coucou; une superbe Cyas revoluta, l'Acacia longi-folio dont les feuilles font un si charmant effet, l'Engenia malaccensis ou Jambosier de Malacca, et plusieurs espèces de Palmiers; toutes ces plantes ont un air de santé qui fait l'éloge de ceux qui en prennent soin. La politesse avec laquelle on est reçu dans cet établissement et la complaisance que l'on y a de nous faire observer les plantes et de les nommer, ne peuvent qu'engager toute personne à visiter ce jardin, surtout l'étudiant en botanique ne doit pas y manquer, parce qu'il y peut puiser des connaissances que le propriétaire de cet établissement se plaît à augmenter en donnant tous les renseignements capables de favoriser cette étude.

Et qu'on ne croie pas qu'il soit absolument nécessaire de savoir le grec et le latin pour étudier cette belle partie de l'histoire naturelle, beaucoup de personnes ont acquis des connaissances remarquables en botanique sans rien savoir de ces langues; nous avons parmi nous des dames qui non seulement ont appris à classer parfaitement les plantes, mais même à trouver l'ordre, le genre et qui plus est l'espèce, de certains végétaux. Il est bien vrai que celui qui saura ces langues, apprendra avec plus de facilité, et emploiera moins de temps à cette étude. Que ce ne soit donc pas une objection pour ceux qui sincèrement voudraient étudier cette science, ils éprouveront à la vérité un peu plus de difficultés, mais ils n'en reculeront que mieux et qu'ils auront appris.

D....

Errata.—Dans le No. 8 à la 18<sup>e</sup> ligne lisez: "Tendrait" au lieu de "Tendrait." Et à la 95<sup>e</sup> ligne lisez "Que de gétes" au lieu de "Que de gétes." Et Ru Botaniste anglais, au lieu de Ru Botaniste Sc.— Et à la 91<sup>e</sup> ligne lisez, "les esprites les plus solides au lieu de, les plus solides."



LA REVUE CANADIENNE.

MONTRÉAL, 1 SEPTEMBRE, 1846.

UN MONOPOLE EXORBITANT! —La presse de cette ville s'occupe depuis quelques jours de l'application faite à l'événement par M. Moffatt pour acheter une certaine étendue de la grève de St. Laurent vis-à-vis l'île à la Pierre, devant cette ville; voici la nature de la négociation: M. Moffatt est propriétaire d'une ferme au sud du St. Laurent vis-à-vis Montréal; cette ferme a sept arpents de front et devant elle se trouvent quelques îles, à peu près vingt arpents en superficie et onze de long; ces îles sont séparées de la terre ferme par un chenal plat, assez large, et appartenant aussi à M. Moffatt.

Ce Monsieur a demandé à la couronne de lui concéder la grève entre sa propriété sur la terre ferme et les îles, avec la faculté d'ériger un pont sur le chenal qui les sépare; il demande une redevance de 3500 piéds du lit de la rivière de l'autre côté des îles et entre la rive nord du fleuve et ces îles, afin de pouvoir établir une traverse avec Montréal. Ainsi, si l'application de M. Moffatt avait un plein succès il se trouverait avoir un souvenir contrôle de la rivière pour toute la largeur de sa ferme sur la rive sud du fleuve, de 12 à ses îles, et alors 3500 piéds de profondeur et 2000 de largeur entre l'île à la Pierre et Montréal.

Nous croyons nous comme beaucoup de nos confrères que l'application n'est pas nouvelle; les propositions rivales ont maintes fois, fait de semblables propositions à la couronne, à qui par la loi les rivières navigables appartiennent; mais ces concessions ont fréquemment été refusées, surtout quand elles peuvent être préjudiciables aux intérêts et à l'utilité publiques. On conçoit tout ce qu'une concession si importante, ainsi faite pour ainsi dire, à huit clos, au profit d'un particulier et renfermant de favoritisme. Le gouvernement provincial a refusé l'application de M. Moffatt au bureau de la Trinité et aux commissaires du Havre, qui devront décider si une telle concession peut être faite sans préjudice à la navigation de la rivière et aux intérêts du public.

Nous croyons que ce serait un acte de partialité d'accorder la demande de M. Moffatt; la grande importance et la valeur de la grève au sud du St. Laurent vis-à-vis Montréal augmente de jour en jour à mesure que la ville s'agrandit; le public entier a des droits comme M. Moffatt à une concession de cette nature; nous entendons surtout par le public les corporations telles que les compagnies des chemins de fer du St. Laurent et de l'Atlantique et du Champlain; nous espérons qu'un ne disposera de cette grève qu'une manière publique et ouverte afin que tout le monde puisse avoir une chance égale d'en faire l'acquisition.

LA MILICE PROVINCIALE.—Le Morning Courier de cette ville a proposé du dernier "ordre général" de milice fait les réflexions suivantes: "Il nous paraît absolument nécessaire qu'un autre "ordre général" soit émané pour expliquer celui-ci. Les officiers de la milice sont bien curieux de savoir s'ils conservent leur commissions; et nous devons qui que soit de nous dire s'ils les conservent ou non d'après la teneur de cette ordonnance. C'est malheureux qu'on n'ait pas pris

plus de soin pour rédiger ce document, car c'est vraiment le plus obscur que nous ayons encore vu. Il aurait été infiniment mieux que cet ordre eut franchement dit des l'abord, de quelle manière les autorités interprètent le statut qui règle aujourd'hui la milice provinciale."

Nous confions du Courier à raison; la phraseologie de cet ordre est tout à fait vicieuse; les mots sont faits pour exprimer des idées; quand on dit, "completer le nombre d'officiers des régiments ou "bataillons respectifs," c'est exprimer l'idée qu'il y a un commencement d'organisation; or, il est admis par les gens de loi et ceux qui entendent quelque chose, qu'il n'y a plus de milice et qu'il s'agit d'une réorganisation complète; il fallait le dire.

Nous sommes informés qu'il est question de nouvelles divisions territoriales au sujet de la milice; et que cette fois on va faire un effort pour rendre justice à tout le monde. Nous ne doutons pas que le député adjutant général Taché fera tout en son pouvoir pour remplir sa tâche avec impartialité et honneur pour lui-même, et nous espérons que tous les compatriotes de leur part l'aideront de leurs renseignements dans les différentes localités.

LES CERTIFICATS DU COL. GUGY!!

L'ex Col. Gogy rappelle de temps à autre au bon public son existence, par des petites communications, insérées dans le Morning Courier et l'Écho des Canadas. Le brave ex col. fut feu et flamme des quatre pie's contre l'administration actuelle, qui l'a sacrifié sans façon aucune, aux exigences du moment. Ce qui nous amuse le plus dans les publications de cet homme, ce sont les certificats qu'il a commencé à publier. L'ex col. comme on sait est un grand philosophe. Il connaît le cœur humain, l'ingratitude des hommes, l'instabilité des choses humaines; il connaît tout cela il y a quelques années; aussi prévoyant les coups et les revers de la fortune, dans ses courses à travers le pays durant les années de la terreur, il faisait sa cour aux notables des campagnes et se faisait octroyer des certificats de bonne conduite, d'impartialité, de douceur, de bonnes mœurs, etc., etc. C'est un prudent un peu ça, enlir sa poche de provisions, pour les années de disette! Celui là ne se trouve pas dépourvu, "maintenant que la bise est arrivée."

Pour ceux qui connaissent l'ex Adjudant-Général, c'est drôle à enver de lire ces lettres de recommandations de quelques messieurs, qui parlent au nom des canadiens, sans en avoir ni le droit ni la mission, comme si les canadiens pouvaient faire autre chose que de détester cordialement l'ex col. Gogy, un homme sans principes, brutal et immoral qui fut de tout temps leur plus cruel ennemi.

Quelques uns de ces lettres sont ridicules au suprême degré, et si les gens s'étaient douté qu'elles fussent destinées à la publication, certainement ils ne les auraient pas données. Mais tout cela est inutile; les canadiens savent et connaissent leurs bons amis et ils se réjouiront toujours d'être débarrassés d'un homme comme l'ex col. Gogy, n'en déplaise à ceux qui lui donnent des certificats et le recommandent.

EXHIBITION DE M. WINTER.

Nous apprenons avec plaisir que la foule a été si grande aux dernières soirées de l'exhibition de M. Winter, que le propriétaire de ces magnifiques tableaux a consenti à demeurer encore une semaine parmi nous. Nous avons déjà dit la beauté, la grandeur des deux tableaux qu'on a introduit en second lieu. La destruction de Babel est celui de tous les six, qui est le plus propre à montrer les merveilleux effets de la machine. Vous avez là au loin Babel, la ville aux cent portes, entourée de flammes, et des tourbillons de l'incendie, la tour de Babel, le temple de Belus, l'Éphrate aux eaux bleues et limpides, le beau pont bâti par la reine Nyctois, pour joindre la vieille ville à la ville nouvelle, les jardins suspendus sur des terrasses d'une richesse féerique. Quel coup d'œil magique présente la toile, alors que l'incendie l'inonde tout-à-coup de ses lueurs rouges et éclatantes, vous fait voir tous ces personnages comme par enchantement! Le feu s'étend avec une rapidité prodigieuse; une fumée noire et épaisse pend au dessus de tableau et lui sert de cadre; le Roi, la Reine et la cour sont en fuite; ils se réfugent sur les terrasses des jardins; l'effroi et l'épouvante les accompagnent; l'Éphrate est à sec! l'ennemi a détourné son cours et vous voyez l'armée des Perses arriver par le lit du fleuve avec leurs éléphants et leurs chariots de guerre.

LES FUNÉRAILLES DE NAPOLEON seules sont bien dignes d'une visite; le tableau représente d'abord l'intérieur des Invalides avant les funérailles; le monument est complet et placé sous le dôme; il attend son hôte immortel. Le temple est calme et austère; à la voûte sont suspendus les drapaux pris sur les ennemis de la France. La nuit s'étend peu-à-peu sur le tableau quand l'obscurité est complète, la lumière s'échappe tout à coup en gerbes éclatantes du fond du mausolée; des lampes nombreuses pises durant les campagnes de l'Empereur et suspendus à la voûte s'éclairent simultanément, l'église est décorée avec un luxe éblouissant et ce ne sont partout que draperies en or, en argent, velours, perruques; au milieu du temple s'avance le corps du plus grand capitaine des temps anciens et modernes porté par un escadron de grenadiers de la vieille garde. Le général Bertrand marche en tête, l'épée nue et va mettre en dépôt les cendres de son maître d'autrefois à son maître d'aujourd'hui; Louis Philippe les reçoit au milieu d'un brillant état major. Le temple est rempli de milliers de spectateurs, c'est incroyable!

A Son Excellence le Comte Cathcart, etc.

LA REQUÊTE DU BUREAU DE COMMERCE DE MONTRÉAL.

Expose humblement,

Qu'il est de la plus grande importance pour le commerce de cette province et plus particulièrement pour les intérêts de cette cité de Montréal, que le creusement d'un chenal convenable sur le lac St. Pierre, soit achevé sous le plus court délai possible.

Que vos pétitionnaires voient avec alarme et

regret que depuis la clôture de la chambre d'assemblée en juin dernier, les travaux sur le lac St. Pierre ont été entièrement suspendus, et que la somme de dix mille louis, qui fut votée par la législature pour continuer ces travaux, reste sans être employée.

Que vos pétitionnaires conçoivent qu'il est de leur devoir, dans ces circonstances, de faire remarquer la perte et le dommage que ce malheureux délai cause au commerce; et plus particulièrement les hasards auxquels il expose les intérêts de la province à cette époque critique. Vos pétitionnaires n'ont pas besoin de rappeler à votre Excellence que dans le court espace de deux ans et demi, à compter de l'époque où nous sommes, cette colonie sera privée de toute protection sur les marchés de l'Angleterre, et devra se reposer en grande partie sur son énergie et ses efforts, de manière que si les colons ne prennent pas l'avantage d'améliorer et étendre les ressources de la province en fait de navigation, et d'économiser par tous moyens possibles, pour le transport des produits du pays, cet important trafic sera perdu pour le St. Laurent, et il s'en suivra inévitablement les plus sérieux résultats pour le commerce de la colonie et les intérêts de cette cité. Vos pétitionnaires désirent rappeler respectueusement à Votre Excellence, que le creusement du lac St. Pierre est une des plus importantes améliorations auxquelles il soit maintenant attention, puisque de la confection de cet ouvrage dépendent l'efficacité et le succès de plusieurs autres améliorations maintenant en progrès ou en contemplation; témoin, celle qui se fait actuellement dans la navigation supérieure de la province et dont on ne pourra obtenir le bienfait qu'en creusant suffisamment le chenal du lac St. Pierre.

Que vos pétitionnaires, en terminant, ne peuvent s'empêcher d'exprimer respectueusement à Votre Excellence les vives appréhensions qu'ils doivent continuer à entretenir par rapport au commerce de Montréal, lorsque les changements prochains arriveront, si toutes les améliorations publiques ne sont poussées avec un zèle et une énergie proportionnés au mal qui menace, puisque de cela dépendra le succès de cette colonie à retenir le commerce d'exportation.

Qu'il plaise donc à Votre Excellence prendre en sa sérieuse considération, la demande de cette requête, et adopter les mesures que votre sagesse jugera convenables. Et vos pétitionnaires ne cessent de prier:

(Signé) GEORGE MOFFATT, Président du Bureau de Commerce de Montréal. (Contresigné) FRÉD. A. WILSON, Secrétaire.

Son Excellence a fait en substance la réponse qui suit:

Que le gouvernement apprécie pleinement l'importance des travaux sur le lac St. Pierre. Qu'après que la chambre d'assemblée eut fait une appropriation pour faire continuer ces travaux, le gouvernement auquel on avait laissé la charge de décider si le chenal serait complété,—ne perdit aucun temps et s'adressa au gouvernement anglais pour envoyer une personne capable de lui donner les informations nécessaires pour le mettre en état d'en venir à une décision finale.

Par une dépêche récente, le gouvernement a été informé que le capitaine Bayfield avait reçu ordre de s'embarquer pour le Canada, pour entreprendre cette besogne; et qu'aussitôt que son rapport aura été reçu, le gouvernement fera continuer les travaux dont l'importance pour la province en général et cette cité en particulier est pleinement sentie.

La Chronique.

Le mois de septembre nous prend un milieu d'une température tropicale qui nous a fait mourir de chaleur depuis deux mois; nous avons eu un été comme on s'en rappelle peu de semblable depuis un siècle. La sécheresse règne dans les campagnes à tel point que ceux, qui demeurent dans les terres sont dans la nécessité de faire plusieurs lieues pour venir chercher l'eau pour les animaux.

A la ville comme on peu croire, on souffre beaucoup de la chaleur; le thermomètre est monté aujourd'hui à 84, à 1 heure P. M. et était à 81 à 4 heures P. M.

Montréal est dans un calme parfait; les nouvelles ne circulent pas; les éditeurs sont aux abois; il n'y a pas moyen de donner essor à votre imagination par un temp pareil; et quand la fille du lois s'en irait chevauchant dans les champs du possible et de l'impossible, vous n'avez pas la force de faire parvenir à l'état de typographie ses impressions de voyage et les détails de ses courses vagabondes; de là la rareté des chroniques, et l'absence des causeries de salons, des histoires, des anecdotes et des nouvelles. Que voulez-vous que le journal fasse en pareille occurrence! nous espérons qu'il vous ne répondra pas par le fameux qu'il mourut de Corneille; ce serait peu charitable; attendez plutôt un peu et prenez nous en patience le soleil ne nous aura peut-être pas toujours de la sorte; aussitôt qu'il deviendra plus humain et moins bouillant dans ses manières, nous vous régalons encore une autre fois de forces bonnes histoires et quibusdam aliis.

Les Touristes américains continuent de nous visiter par centaines les différents hôtels sont remplis de voyageurs; Donegana et Daley sont les maisons en vogue; M. Cyrus a ouvert sur la rue Notre-Dame un café français qui fait fuir; c'est une suite de salons décorés avec un luxe parisien ou plutôt oriental; le genre est tout à fait français, et du bon ton; les mets sont honneur au cuisinier de Paris, les vins sont délicieux; tout ensemble c'est une maison digne de la capitale du Canada; c'est fait sur